



Tony Soulié, Hong Kong, La jonque, 2015.

Les grands voyageurs

Certains sont de vrais aventuriers, d'autres des explorateurs « en chambre ». Leur monde emprunte à d'autres mondes. Il peut être drôle, cynique, exploser d'énergie ou viser la joie des sens. TEXTE GUY GILSOUL

Tony Soulié, « Hong Kong »

Jusqu'au 2 juillet

Tony Soulié a bien son atelier à Paris. Mais ce sont les photos prises en Afrique ou en Amazonie, au Nouveau Mexique ou cette fois à Hong Kong qui constituent le terreau de son travail de peintre abstrait. Sans doute ses lointaines origines espagnoles coulent-elles toujours dans ses veines. Sa manière d'illuminer jusqu'à l'éblouissement la composition par des contrastes violents entre jaune et noir, rouge et blanc en est redevable. On pense aussi à la gestuelle qui tient autant à Tàpies qu'à Miró. Sur la surface lisse et presque immatérielle de l'image photographiée agrandie et posée au sol, l'artiste dépose une peinture très liquide qu'il étale à la brosse plate. Il suit certains contours, en

efface d'autres. Sèche, cette première couche forme une peau qui peut, par endroits, être arrachée en signes nouveaux qui accompagneront bientôt d'autres tracés. Du paysage initial en noir et blanc, il demeurera peu de choses. À peine un rappel. La vie a désormais pris le dessus.

Galerie Marie Demange, 23 place du Châtelain, 1050 Bruxelles, site : galerie-mari-demange.com. Du mardi au samedi de 14h à 19h.

Matthieu Ronsse, « Memorabilia »

Jusqu'au 30 juillet

Né à Courtrai en 1981, Matthieu Ronsse est devenu l'enfant terrible de la peinture flamande. Comme Tuymans ou Borremans,

l'homme sait ce que peindre veut dire. Comme eux, il connaît l'histoire de cet art, l'admire, l'étudie. Dans ses œuvres, si on retrouve ici Rembrandt, là Titien, Vélasquez ou encore l'approche impressionniste, c'est avant tout, comme l'artiste le confiait, pour se servir d'eux à chaque fois à la manière « d'un cheval de Troie ». Bref, pour forcer les portes de notre citadelle mentale. En réalité, tout explose, implose. L'éruption est dévastatrice. Sur les supports les plus variés, usant de matériaux les plus divers (huile, terre, poussière, électricité...), l'œuvre relève de l'installation, un tout indissociable fait de fragments associés en diverses mises en scène qui ne sont pas sans évoquer l'urgence sexuelle des espaces du Baroque. On passe du trash au paradisiaque, de la pin-up aux martyrs, de

1



2



3

1. **Matthieu Ronsse**, *Studio de l'artiste*, 2016.
 2. **Thierry Mortiaux**, *Barouf*, 2016.
 3. **Pascal Bernier**, *Golden Bunker*, maquette en plâtre, or 24 carats, 2016.

junk culture aux délices du pinceau.

Galerie Almine Rech, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles, site : alminerechgallery.com. Du mardi au samedi de 11h à 19h.

Thierry Mortiaux, « Barouf »

Jusqu'au 16 juillet

Deux hommes discutent. Un troisième arrive et donne la solution. Cette sagesse est celle d'une carte du Tarot de Marseille. Le premier, contrebandier à ses heures, aurait traversé les mers jusqu'aux îles Féroé. Le deuxième, son ami fut à son tour aventurier au long cours et espion à l'occasion. Tous deux en tirèrent des héros. Dans la vie réelle, Jean Ray alias Tiger Jack fut pourtant et avant tout un fonctionnaire communal. Mais ses romans (de *Malpertuis* aux *Contes noirs du golf*) font de lui un maître de la littérature fantastique. Henri Vernes fut bien un boulingueur dont Bob Morane, créé en 1953, amplifie les exploits. Cinquante ans après la mort de Jean Ray, Henri Vernes,

nonagénaire et toujours vert, prend la plume en souvenir de son « pote ». Vient alors le troisième homme. À son tour, Thierry Mortiaux a beaucoup voyagé mais comme les deux autres, c'est l'imagination et les souvenirs qui nourrissent son travail d'imagier-graveur. À l'occasion de la sortie de l'ouvrage d'Henri Vernes, il propose un ensemble de compositions remplies à ras bord de lieux et de rencontres incongrues. On songe parfois à Ensor...

Galerie Le Salon d'Art, 81 rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, site : lesalondart.be. Du mardi au vendredi de 14h à 18h30, samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h.

Pascal Bernier, « Ultraliberal »

Jusqu'au 23 juillet

Les faits sont avérés. La société va mal et sa gourmandise en est la cause principale. Fin des illusions. Dans ce registre, l'œuvre de Pascal Bernier a toujours visé une lisibilité maximum. Ses propos sont simples, directs,

percutants. On songe à la série des animaux empaillés et blessés. Cette fois, il propose des « objets ». On les reconnaît. Ce sont, par exemple, des emballages de produits high-tech métamorphosés en pierres tombales ou des graphiques économiques transformés en compositions abstraites. Il y a aussi une maquette de bunker. En or. Y serions-nous à l'abri ?

Galerie Valérie Bach, 23 rue Faider, 1060 Bruxelles, site : galerievaleriebach.com. Mercredi de 14h à 18h. Du jeudi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h. ■